Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 8 (1978)

Heft: 9

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : les Vaudois émigrés à Genève en visite au village

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Les Vaudois émigrés à Genève en visite au village

La Côte, la bonne Côte, était un heureux pays à l'abri de la grande circulation, un pays qui produit son pain quotidien et son vin, qui a son accent légèrement chantant, qui va sa vie sans trop se préoccuper du reste du canton; il connaît un peu Genève parce que des jeunes, leur scolarité terminée, s'engagent chez les jardiniers des maisons bourgeoises de la campagne genevoise ou comme bonne à tout faire dans les familles riches de la ville. Ils s'y marient, mais restent en relation avec leur famille villageoise. Ils reviennent en visite le dimanche quatre ou cinq fois par année quand se cueillent les cerises ou que se font les vendanges. Ils s'en retournent le soir, les bras chargés de paniers bien remplis. Mais ils ont pris l'accent de Genève et ont des airs supérieurs. Quand ils cherchent quelque chose, ils disent: «Où y as-tu mis — cherches-y! — Si tu n'y trouves pas, je regrette beaucoup parce que je voulais y donner à notre concierge.» Ils viennent aussi en visite quand on a fait boucherie, car la fricassée, les atriaux, la saucisse au foie et aux choux, ou à rôtir, «ils y aiment beaucoup». Comme le kirsch d'ailleurs dont ils remportent une ou deux bonbonnes qu'ils se chargent de vendre à des copains. Au village, ils accompagnent leur parenté à la pinte ou à l'auberge pour l'apéro; ils disent les agréments de la vie citadine et des copains. Ils parlent de leurs excursions au Salève ou dans le Mandement. Ils savourent, à midi, le bon repas campagnard suivi d'un café kirsch. Puis quelques-uns accompagnent leur hôte au jeu de boules. Leurs enfants visitent le poulailler, sortent les lapins du clapier pour se donner le plaisir de les rapporter en les tenant par les oreilles. A cinq heures, ils vont voir traire les vaches et boivent une tasse de lait frais et écumeux.

Les dames sont restées longtemps à la cuisine pour bavarder, puis elles ont fait le tour du jardin, cueillant des reines-marguerites, des tulipes ou des chrysanthèmes, emportant une salade pommée, des épinards, ou des choux de Bruxelles et des «goûts» pour la soupe.

Vient bientôt le moment de souper... et quel souper! Jambon en tranches épaisses et larges, rôti de porc savoureux, tête marbrée qui tremble lorsqu'on la découpe. Et pour finir, la crème fouettée qu'il a fallu battre longtemps pour lui donner la consistance convenable. Un repas de quoi vous couper le souffle!

Puis c'est le retour, la descente de ces visites d'un jour à la gare de Gilly-Bursinel. On sort le char à bancs de la remise, on attelle le Fritz qui s'impatiente, puis part au galop dès la sortie de la cour.

Tous ces Vaudois émigrés à Genève ne se bornaient pas à une visite d'un jour par année. A la fin de l'été, quelques familles genevoises prenaient plaisir à passer deux ou trois semaines dans l'ambiance villageoise. Elles trouvaient à se loger chez un parent qui leur aménageait un ou deux lits dans son salon; d'autres prenaient pension à l'Hôtel du Soleil ou à la pinte du haut du village. Par beau temps, les dames se rendaient dans la forêt d'où elles revenaient avec des bidons remplis de fraises, de myrtilles et de frambroises. Les maris citadins s'essayaient aux travaux des champs, tirant le gros râteau derrière le char de regain, serrant la mécanique des véhicules qui descendaient «à fond de train» la rue du village.

Alfred Pellet va atteler le «Fritz» au char à bancs pour reconduire les «visites» à la gare de Gilly-Bursinel.

Aux heures des repas, des odeurs alléchantes se répandaient jusque dans la rue et sous les platanes où ces messieurs «jouaient aux plaques» pour se mettre en appétit. On envoyait des gamins acheter la «Tribune» à l'épicerie Ancrenaz et pendant qu'on lisait, il régnait un grand silence.

A. C.

Fabrication immédiate de toute **lentille!**

VERRES DE CONTACT

Schmutz + Cie
opticiens dipl.

20, Petit-Chêne - 1003 Lausanne - Tél. 23 01 36

HOTEL

Montreux

RÉSIDENCE BELMONT

avec personnel para-médical dévoué et médecin responsable. Idéal pour séjours toutes durées. Vue panoramique sur lac et Alpes. Régimes et service en chambre sans supplément. **Pension complète: Fr. 68.— à Fr. 83.—. Nouveau: salle de gymnastique.** Maison reconnue par la Fédération vaudoise des caisses-maladie. 31, avenue de Belmont, tél. (021) 61 44 31.